LOYAUTÉ LINGUISTIQUE ET IDENTITÉ ETHNO-SOCIALE : LE CAS D'UNE FRANGE DE LA POPULATION IMMIGRÉE À MAYOTTE

Delia-Florina POPA
Enseignante-chercheuse vacataire Université de Mayotte
Docteur en sociolinguistique
deliaflorinapopa@gmail.com

Résumé

Utilisant les concepts sociolinguistiques d'*auto-odi* ou haine de soi et celui de loyauté linguistique, cet article analyse la situation d'une frange de la population immigrée à Mayotte, représentée par les parents inscrits aux cours de français dispensés dans un collège de l'île, dans le cadre du dispositif OEPRE (Ouvrir l'école aux parents pour la réussite des élèves). L'étude est basée sur un corpus constitué de questionnaires adressés à 17 sujets et cherche à déterminer les attitudes et les comportements sociolinguistiques concernant l'emploi de la langue française. Les résultats dévoilent un profil type de l'immigré qui apprend le français, conscient des enjeux économiques et éducatifs que cela représente, mais qui montre un certain écart entre le comportement réel et l'attitude linguistique. Un penchant plutôt vers la loyauté linguistique à l'égard de la langue maternelle est en effet constaté.

Mots-clés : *auto-odi*, loyauté linguistique, immigré, attitude, comportement

Abstract

Using the sociolinguistic concepts of *auto-odi* and linguistic loyalty, this article analyzes the situation of a segment of the immigrant population in Mayotte: parents enrolled in French courses taught in a middle school on the island, as part of the OEPRE (*Opening Schools to Parents for Student Success*) program. The study is based on a corpus of questionnaires sent to 17 subjects, which aim to determine sociolinguistic attitudes and behaviors regarding the use of the French language. The results reveal a typical profile of the immigrant learning French, aware of the economic stakes that this represents, but which shows a certain gap between actual behavior and linguistic attitude. A tendency towards linguistic loyalty to the mother tongue is observed.

Key-words: *auto-odi*, linguistic loyalty, immigrant, attitude, behavior

Introduction

Un des facteurs déterminants du contact entre les locuteurs de langues les plus diverses reste les mouvements de populations ou la migration, ce qui représente à la fois un des mécanismes de structuration sociétale, basé sur la relation *dominant / dominé.* Dans ce contexte, la langue devient un instrument de hiérarchisation sociale ou du pouvoir, surtout dans les pays confrontés à des flux migratoires importants.

La relation avec nos axes de recherche en sociolinguistique et notre expérience de deux ans à Mayotte en tant qu'enseignante FLS second degré, période pendant laquelle nous avons pu observer la diversité ethnique et culturelle des immigrés, constituent l'intérêt de cette étude sur la loyauté linguistique. Actuellement, il y a peu de littérature spécialisée en sociolinguistique sur Mayotte et nous espérons pouvoir contribuer ainsi à l'enrichissement de cette direction de recherche en apportant quelques éléments concrets concernant la loyauté linguistique d'une catégorie d'immigrés en provenance des Comores et de Madagascar. Nous allons détailler comme suit quelques concepts sociolinguistiques identifiés dans la littérature spécialisée et nous apporterons également des précisions sur le contexte migratoire de Mayotte, afin d'essayer de répondre aux questions suivantes : quelles sont les attitudes et comportements linguistiques des immigrés de Mayotte ? Existe-t-il une cohérence entre les comportements réel et déclaré ? Quel est le rapport entre ces phénomènes et le profil démo-social et culturel des immigrés ? Selon une méthode qui sera expliquée *infra* dans la partie *Méthodologie*.

La situation économique, financière, socio-culturelle ainsi que le niveau d'éducation des locuteurs représentent avec le contexte géopolitique des facteurs qui influencent les attitudes et les comportements sociolinguistiques qui peuvent à leur tour accélérer ou ralentir les processus d'intégration et d'acculturation. Comme on affirmait auparavant dans une de nos recherches en sociolinguistique : « Le comportement spontané d'un locuteur dans une interaction verbale montre son attitude envers l'autre, à l'égard du code utilisé et, pas dernièrement, à l'égard de sa propre identité »[1] (2022, p.25).

1. Concepts et contexte

[1] Traduit du roumain. Toutes les traductions de cet article nous appartiennent.

1.1 Concepts d'*auto-odi* et de loyauté linguistique

D'abord, il est nécessaire d'opérer une distinction entre attitude et comportement. On remarque souvent que le comportement déclaré ne reflète pas forcément celui réel. C'est-à-dire, lorsqu'une attitude est consciemment négative, il y a une tendance de rapporter un comportement faussement positif.

Un phénomène qui découle des attitudes et comportements linguistiques des locuteurs et un concept auquel on va se référer dans cet article est celui que l'on retrouve dans la littérature spécialisée dans l'œuvre de C. A. Garabato, R. Colonna (2016) sous le nom d'*auto-odi* ou *la haine de soi*. Dans une étude menée antérieurement nous affirmions :

> « La haine de soi peut être manifestée, à un moment donné, par les membres d'un groupe dominé, par rapport à un autre, avec lequel ils sont en contact. Ce phénomène sociolinguistique est, au départ, un sentiment d'hostilité envers même son propre groupe et l'identification des valeurs de l'autre groupe à l'idée de bien, beau, pouvoir, ce qui mène à l'abandon de la langue et des valeurs propres à la communauté dominée » (D.F. Popa, 2020, p. 177).

Le terme d'*auto-odi* a été utilisé pour la première fois en sociolinguistique par l'espagnol Rafael Lluís Ninyoles dans son ouvrage *Conflicte lingüistíc valencià* (C. A. Garabato, R. Colona, 2016, p. 6) et le sens qu'il donne au concept est celui d'identification d'un individu aux valeurs du groupe dominant, jusqu'au point où il change complètement de perspective et il renie les caractéristiques de son propre groupe, en le regardant par les yeux du groupe dominant. Le phénomène est le résultat des mesures intra-punitives, c'est-à-dire orientées vers son propre groupe, alors que les mesures extra-punitives sont au contraire dirigées vers l'extérieur et, à l'origine d'un autre concept, la *loyauté linguistique* ou par extension, *loyauté ethnique*. Selon les linguistes R. Appel et P. Muysken (2005, p. 20) : « la loyauté linguistique reflète la relation étroite entre langue et identité sociale des groupes ethnolinguistiques ».

Confrontés souvent au manque de confiance ou au mépris des groupes dominants, les membres des communautés dominées se retournent vers leurs propres valeurs et identité. L'attitude hostile des membres majoritaires agit comme un catalyseur de l'estime de soi pour les individus minoritaires, telle est la situation que nous avons rencontrée lors de notre recherche effectuée au sein de la communauté roumaine de France, publiée en 2022. Les

diverses raisons qui déterminent la migration de la population impactent aussi l'intégration et les attitudes et les comportements sociolinguistiques des immigrés.

1.2 Contexte migratoire

Les mouvements migratoires se développent en général des économies moins développées vers celles plus performantes. Le choix du pays de destination reflète, en effet, le degré d'accessibilité des immigrés au système et aux structures sociales, administratives, juridiques, médicales ou éducatives de l'état-cible. La France est un des pays qui sont confrontés à des flux migratoires importants, surtout ces dernières décennies. Le département de Mayotte accueille des immigrés des anciennes colonies françaises (Comores et Madagascar) et de la région des Grands Lacs (République Démocratique du Congo, Burundi, Rwanda, Tanzanie et Ouganda). Les premiers constituent un groupe ethnolinguistique, dont l'identité est marquée par le statut d'ancienne colonie, observable au niveau des interférences linguistiques françaises existantes dans leurs langues maternelles (shimaoré, kibushi, shindzuani, shingazidja ou malgache). Cette situation correspond au « contact entre sociétés globales », théorisé par Abou Sélim (1981, p. 54) dont fait partie la colonisation, où les colonisateurs « imposent leur culture aux colonisés ». Selon Sélim (1981, p. 56-57),

> « L'acculturation ne varie pas seulement en fonction des populations en contact. Elle se différencie aussi en fonction des cultures en présence, suivant que celles-ci sont proches ou éloignées l'une de l'autre, suivant le degré de prestige dont jouit chacune d'elles et enfin, suivant que les groupes en contact sont en eux-mêmes, culturellement, homogènes ou hétérogènes ».

Dans le cas particulier de l'immigration à Mayotte, il s'agit de deux cultures éloignées l'une de l'autre, mais dont le contact actuel garde les traces linguistiques de la colonisation. Les immigrés des Comores, de la RDC et du Burundi / Rwanda partagent le fait d'être d'anciennes colonies françaises ou belges au sein desquelles le français est resté l'une des langues officielles et de scolarisation. Dans ce contexte, l'étude des attitudes et des comportements de ces populations doit tenir compte du fait paradoxal qu'elles peuvent être à la fois en situation d'immigration et montrer encore une certaine résistance face à la culture colonisatrice. Autrement dit, les comportements linguistiques de ces groupes migratoires peuvent osciller entre loyauté linguistique et *auto-odi*, en fonction de l'accès à

une vie meilleure du point de vue économique, aux structures administratives, à l'éducation, à la vie sociale et culturelle sans occulter leur niveau en langue française.

L'état actuel des politiques migratoires françaises est le résultat de nombreux changements au fil du temps, en trente-deux ans, le pays ayant adopté ni plus, ni moins vingt-et-une lois. Les dernières approches de la question se sont inscrites dans la direction de la « rigueur et de l'humanisme », de la « fermeté et de l'humanité » et de la formule « au cas par cas » (F. Cornuau, X. Dunezat, 2008, p. 341) consacrée par Nicolas Sarkozy. Le second mandat du Président Emmanuel Macron est quant à lui marqué par « un emballement de l'immigration » (BMPM). Parmi les facteurs qui favorisent les processus d'intégration et d'acculturation, la connaissance de la langue française reste un des éléments clés de la réussite. L'État français met en place, dans le cadre de ses politiques linguistiques, des dispositifs d'apprentissage de la langue censés aider les nouveaux arrivants à avoir une intégration plus facile et rapide. Dans les écoles, en France métropolitaine et à Mayotte également, fonctionnent des classes spécifiques pour les élèves allophones arrivants. Toujours dans le cadre de l'accompagnement des familles allophones, le dispositif OEPRE (Ouvrir l'école aux parents pour la réussite des élèves), qui s'adresse aux parents, représente une possibilité de « valoriser et de conforter » leur expérience, « de favoriser une approche éducative globale en développant la continuité éducative dans les activités péri et extrascolaires en cohérence avec les familles » (CEK). Dans ce cadre, les parents allophones ont accès à des cours de français langue étrangère (FLE) qui leur permettent de se préparer à passer l'examen de français du DELF, favorisant ainsi leur insertion socioprofessionnelle et leur permettant de mieux participer au suivi éducatif de leurs enfants scolarisés dans l'établissement.

Nous allons désormais présenter la recherche menée auprès des parents participant aux cours de français d'OEPRE dans un des collèges de Mayotte[2] afin d'observer leur attitudes et comportements à l'égard de l'emploi de la langue française.

2. Méthodologie

2.1 La méthode

[2] Pour respecter l'anonymat et le droit à la vie privée des parents nous ne donnerons pas le nom du collège.

La méthode qualitative-descriptive utilisée pour interpréter les données collectées dans notre recherche permet l'interprétation de toute sorte de données « observationnelles, documents, interviews, interactions linguistiques, même des données numériques » (M. Moyer, 2008, p. 27). Son objectif est de comprendre et d'interpréter les expériences individuelles et du groupe. La question principale qui représente le point de départ de la recherche porte sur les attitudes et comportements sociolinguistiques des immigrés à Mayotte. Se trouvent-ils dans une situation de loyauté linguistique, de résistance face à l'acculturation, ou ont-ils tendance à s'assimiler, voire d'être dans l'*auto-odi* ? Il sera tenu compte du fait mentionné *supra* qu'il s'agit d'une population issue d'ex-pays colonisés. Pour répondre à ces questions, nous analyserons les données obtenues d'un corpus constitué à partir d'un questionnaire sociolinguistique complété par les parents inscrits dans le dispositif OEPRE, dans un collège de Mayotte, dans deux groupes de niveaux A1 et B1 / B2.

2.2 Sujets

Le questionnaire, comprenant 16 questions à trois types d'items (interrogation à choix multiples, affirmations à réponses : *d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord* et *pas d'accord* et un item à classer les réponses selon l'ordre d'importance pour les sujets), a été proposé à 17 personnes, que l'on appellera désormais sujets. Le profil type des sujets qui découle des observations est une femme comorienne, originaire de Grande-Comore ou d'Anjouan (et parfois malgache), d'une quarantaine d'années avec quatre enfants scolarisés en moyenne, sans diplôme et sans emploi ou occupant un poste non qualifié dans le commerce ou l'aide à domicile. Elle parle la plupart du temps le shimaoré qui n'est pas sa langue maternelle, mais un dialecte proche de celui qu'elle connait (anjouanais ou grand comorien) et « un peu » de français, selon ses dires. Lorsque cette personne est malgache, elle parle le kibushi (variation du malgache à Mayotte). Son niveau de français est proche de celui d'un débutant (A1 voire A2) même si en moyenne, elle réside à Mayotte depuis une dizaine années. En famille, le shimaoré est le plus utilisé (le kibushi dans la communauté malgache) additionné de français. Le fait d'être inscrit(e) à un cours de français montre une prise de conscience de la part des sujets concernant l'importance du français sur le territoire. Nous présentons ci-dessous les informations chiffrées concernant l'identité des sujets, comprenant l'âge, le genre, la langue maternelle et le pays d'origine.

Âge

Âge	20-29 ans	30-39 ans	40-49 ans	50 ans et +	Total (1)
Nb. pers.	2	8	6	1	17

(1) La moyenne d'âge des personnes interrogées et de 38 ans et demi.

Genre

Genre	Homme	Femme	Total
Nb. pers.	1	16	17

Langue maternelle

Langue	Shimaoré	Comorien	Anjouanais	Malgache	Kibushi	Total (1)
Nb. pers.	3	10	2	2	1	18

(1) Une personne interrogée a déclaré parler le comorien et le shimaoré en tant que langues maternelles.

« Pays[3] » d'origine

Pays déclaré	Comores	Grande Comore	Anjouan	Madagascar	Total
Nb. pers.	10	1	3	3	17

Un autre critère qui nous semble important dans notre analyse est le nombre d'enfants des sujets questionnés et leur âge, afin de comprendre si la langue française peut servir comme lien intergénérationnel. De ce point de vue, la situation se présente comme suit :

Nombre d'enfants

Enfants	1 enfant	2 enfants	3 enfants	4 enfants	5 enfants	6 enfants	7 enfants	Total (1)
Nb. pers.	3	1	2	3	1	3	4	17

(1) La moyenne d'enfants des personnes interrogées est de 3,94.

Âge des enfants des sujets

Niveau scolaire	Maternelle 3-5 ans	Élémentaire 6-10 ans	Collège 11-15 ans	Lycée 16-18 ans	18 – 30 ans	Total (1)
Nb. enfants	8	9	10	7	9	43

(1) Trois personnes interrogées n'ont pas précisé l'âge de leurs enfants.

[3] Certains des sujets ont compris le mot « pays » par l'île des Comores dont ils sont issus (Grande Comore, Anjouan).

Les langues parlées par les sujets questionnés constituent une autre variable de notre analyse, car cela montre l'ouverture au plurilinguisme et le penchant pluriculturel que les sujets pourraient avoir. Le niveau en langue française associé à la durée de séjour à Mayotte représente des indicateurs sur le niveau d'intégration ou d'acculturation du groupe-cible dans le pays de destination et si ces processus agissent de façon divergente ou convergente. Enfin, le métier et le diplôme le plus élevé sont des critères qui nous servent à faire le lien entre les attitudes et les comportements linguistiques et le niveau d'éducation. Nous présentons ci-dessous les informations en ce sens :

Langues parlées

Langues parlées	Français seul	Shimaoré seul	Shimaoré et français (1)	Comorien	Comorien et français (2)	Malgache et français	Kibushi et français	Total
Nb. pers.	1	5	4	2	2	2	1	17

(1) Deux personnes ont précisé parler shimaoré et « un peu » français.
(2) Une personne a précisé parler comorien et « un peu » français.

Métier

Emploi	Sans emploi	Aide à domicile (1)	Commerce (2)	Restauration (3)	Total
Nb. pers.	6	6	5	1	18 (4)

(2) Assistante de vie et ménage
(3) Caissier, vendeur, livreur
(4) Cuisinière
(5) Une personne a déclaré une double activité (femme de ménage et cuisinière).

Niveau de français des personnes interrogées, selon leurs propres critères

Niveau estimé	A1	A2	B1	« Moyen »	« Collège » et « 5ème »	« 5/10 »	Total
Nb. pers.	8	2	1	1	3	2	17

1- Quel est votre diplôme le plus élevé ?

Diplôme	Sans diplôme	BAC	BAC +2	Total
Nb. pers.	15	1	1	17

Deux personnes sans diplôme ont décalé avoir le DELF.

2- Depuis combien de temps êtes-vous installé à Mayotte ?

	1 an ou moins	Moins de 5 ans	Plus de 5 ans	Plus de 10 ans	Total
Nb. Pers.	0	3	1	13	17

La moyenne d'installation à Mayotte des sujets est 8,82 ans.

Nous considérons que l'échantillon des sujets questionnés est représentatif en termes d'effectifs et de profil démo-social et que les données collectées servent dans l'analyse sociolinguistique qualitative-descriptive.

3. Analyse qualitative-descriptive

De point de vue sociolinguistique, l'enquête menée nous a révélé un profil de la femme comorienne qui, même si elle ne possède pas d'emploi ou un emploi non qualifié, est persuadée que la maitrise du français aide à s'insérer professionnellement dans un entourage où peu de monde parle le français quotidiennement. Le fait d'être inscrite et de participer à des cours de langue française, montre aussi sa prise de conscience et sa volonté d'améliorer son niveau de langue, dans la plupart des cas, faible, sans oublier un changement qualitatif de son quotidien.

Dans les lieux publics (supermarché, poste, hôpital, pharmacie…), elle s'efforce de parler français, ou du moins de mélanger les langues pour se faire comprendre quand l'occasion lui en est donnée. Elle est habitée par la conscience que ce territoire est spécifique (plurilingue) et que le français reste important pour l'éducation des enfants, trouver un emploi et obtenir la nationalité française qui ouvre à des droits à la santé, à l'emploi, à la citoyenneté et la mobilité. Elle reconnait la primauté du français pour l'information publique, même si la tendance actuelle favorise le plurilinguisme.

Elle reste très attachée à ses racines et à la transmission auprès de ses enfants de sa langue maternelle (tout du moins à l'oral), mais considère qu'il convient de parler français quand l'occasion se présente à elle avec un interlocuteur francophone et que le français offre un meilleur avenir à ses enfants. Nous présentons ci-dessous la situation chiffrée pour chaque question :

3- Quelle langue parlez-vous en famille ?

Langues parlées	Shimaoré et français (1)	Shimaoré	Kibushi et français	Comorien et français	Comorien, français et shimaoré	Total
Nb. pers.	7	5	3	1	1	17

(1) Trois personnes ont précisé parler shimaoré et « un peu » le français.

4- Parler le français aide-t-il les gens à se trouver un meilleur emploi ?

Avis	D'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord	Total
Nb. pers.	16	0	1	0	17

5- Dans votre entourage, tout le monde parle-t-il le français ?

Avis	Vrai	Plutôt vrai	Plutôt faux	Faux	Total (1)
Nb. pers.	2	4	5	5	16

(1) 1 non-réponse

6- Dans les lieux publics, que préférez-vous parler ?

Avis	Je mélange les langues	Toujours en français	Toujours en shimaoré	En général en français	Toujours en kibushi	Total
Nb. pers.	7	6	3	1	0	17

7- Avec qui et où est-il important de parler en français ? **(Réponses multiples possibles (1))**

Avis	Avec ma famille (2)	Au travail (3)	Avec mes amis	Dans les lieux publics	Le français n'est pas important	Total
Nb. réponses	12	9	6	5	0	32

(1) 4 personnes ont coché tous les items (sauf « le français n'est pas important »).
(2) 6 personnes ont répondu seulement « avec ma famille ».
(3) 5 personnes ont répondu seulement « au travail ».

8- En quelles langues les gens de Mayotte devraient parler le plus ?

Avis	En français et en shimaoré	En français	Dans les 3 langues	En shimaoré	En français et en Kibushi	En kibushi	Total
Nb. Pers.	8	5	2	1	1	0	17

9- En quoi parler en français est-il important ? (Classer les réponses dans l'ordre de l'importance pour vous) (1)

Classer 1/5	Aide au parcours scolaire	Trouver un meilleur emploi	Avoir la nationalité française	Avoir plus d'amis	Lire et regarder des livres / films	Total
Nb. pers. ayant classé 1	5	2	2	0	0	9
Nb. pers. ayant classé 2	3	3	3	0	0	9
Nb. pers. ayant classé 3	1	1	2	2	3	9
Nb. pers. ayant classé 4	0	3	1	4	1	9
Nb. pers. ayant classé 5	0	0	1	3	5	9
Moyenne / 5	1,55	2,55	2,55	3,66	4,22	

(1) 8 sujets n'ont pas répondu à la question de façon intelligible.

10- Je crois que toutes les informations publiques devraient être uniquement en français

Avis	D'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord	Total
Nb. pers.	12	1	2	2	17

11- J'aime dire aux étrangers quels sont mon pays d'origine et ma langue maternelle

Avis	D'accord (1)	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord	Total
Nb. pers.	14	1	1	1	17

(1) 11 personnes ont déclaré que toutes les informations publiques devraient être uniquement en français à la question précédente.

12- Il très important pour moi que mes enfants parlent et écrivent bien le français

Avis	D'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord	Total

Nb. pers.	17	0	0	0	17

13- Est-il important pour vous de transmette votre langue maternelle aux enfants ?

Avis	Très important	Important à l'oral	Pas important, je n'insiste pas	Je ne la transmets pas	Total
Nb. pers.	12	2	3	0	17

14- Vous arrive-t-il de parler en français avec des personnes qui parlent votre langue maternelle ?

Avis	Toujours	Souvent	Rarement	Jamais	Total
Nb. pers.	6	5	4	2	17

15- Comment sont les gens qui parlent le français ? (Réponses multiples possibles – (1))

Avis	Plus éduqués (2)	Plus gentils (3)	Plus riches	Plus méchants	Total
Nb. réponses	11	9	3	3	26

(1) Seulement 3/17 personnes ont coché les 4 possibilités (ce sont aussi les seuls avoir coché « plus méchants »).
(2) 7/11 personnes ont répondu seulement « plus éduqués ».
(3) 6/9 personnes ont répondu seulement « plus gentils ».

16- Quelles devraient être les langues de scolarisation de Mayotte ?

Langue de scolarisation	Uniquement le français	Français et shimaoré	Français et kibushi	Uniquement le shimaoré	Uniquement le kibushi	Total
Souhait	9	7	1	0	0	17

On constate un équilibre en ce qui concerne la transmission de la langue maternelle et de l'emploi du français, pour 12 sujets pour lesquels il reste très important de transmettre la langue maternelle aux enfants, mais en même temps de parler le français en famille.

La transmission de la langue maternelle dépend aussi, parmi d'autres facteurs (familiaux, géographiques, économiques, culturels etc.), du niveau des parents en langue seconde, dans notre cas, le français. En ce qui concerne les enfants, en fonction de leur évolution (scolarisation en français, entourage, âge au moment de l'immigration etc.) la langue

seconde dépassera à un moment donné, en termes de prestige social, la langue maternelle. Si pour les parents cela n'arrive pas, dans certaines familles on peut retrouver un décalage linguistique intergénérationnel, ce qui impose l'emploi de la langue maternelle en famille, pour des raisons d'intercompréhension. Ce cas a été observé lors de la mutation de la société louisianaise francophone qui, dans les années 60-70 est devenue majoritairement anglophone, du fait de la scolarisation massive des enfants en langue anglaise, sujet que nous avons traité dans un autre article (D. F. Popa, 2020). On peut supposer que l'incohérence dans les réponses d'un des sujets[4] est due à son niveau insuffisant en langue française. À la question : *Est-il important pour vous de transmettre la langue maternelle aux enfants ?* il répond : *Non, pas vraiment, c'est le français qui est important*, alors qu'à la question suivante : *Vous arrive-t-il de parler en français avec des personnes qui parlent votre langue maternelle ?* la réponse est ferme : *Jamais*. Nous assistons à une situation de divergence entre l'attitude linguistique et le comportement réel où le sujet rapporte un comportement faussement positif, similaire à un autre exemple retrouvé dans la littérature spécialisé chez J. Nortier (2008, p. 37) qui évoque le cas d'un ressortissant marocain au Pays-Bas. C'est-à-dire, le sujet reconnait l'importance de la maitrise du français, surtout par la deuxième génération, mais son faible niveau ne lui permet pas de l'utiliser quotidiennement en famille.

Concernant la façon de se rapporter à leur origine, on remarque des réponses équilibrées, la haine de soi n'est pas présente chez les sujets questionnés. 14 personnes ont été d'accord avec l'affirmation *J'aime dire aux étrangers quels est mon pays d'origine et quelle est ma langue maternelle*.

Comme nous l'avons observé aussi dans la partie introductive, les langues dominantes, avec plus de prestige social et économique sont mieux cotées par les groupes minoritaires pour les catégories académiques : *éduqué / non éduqué* ; situation abordée aussi par R. Appel et P. Muysken dans leur ouvrage (2005, p. 32) où ils remarquent que les membres des communautés linguistiques minoritaires n'associent pas leurs langues, au prestige économique bas, au succès. C'est le cas du français à Mayotte, 11 sujets ayant affirmé que les gens qui parlent français sont *plus éduqués*. Cette catégorie est suivie de près par celle

[4] Nous mentionnons que l'on a aidé les apprenants de niveau A1 avec la traduction de certaines questions et des variantes de réponses.

affective, 9 personnes pensant que ceux-ci sont *plus gentils*. Cela montre que pour cette population il n'y a pas un écart très important entre les deux catégories : académique et affective.

En ce qui concerne la dernière question, *Quelles devraient être les langues de scolarisation à Mayotte ?* les réponses prédominantes témoignent d'un certain équilibre entre l'usage du français et celui alternatif du français et du shimaoré. Josy Cassagnaud (2008, p. 24), dans un article sur la situation du français à Mayotte, remarquait : « La pratique du français dépasse le cadre scolaire et pénètre progressivement dans le cercle familial. Dans cette société en pleine mutation économique, on commence à penser que la réussite sociale passe par la réussite scolaire ». Nous pensons que la conviction actuelle du groupe migratoire porte sur le même principe de la réussite scolaire qui assure le succès économique et social, mais on retrouve également dans les réponses le souhait de valoriser le shimaoré aussi en tant que langue de scolarisation, ce qui contribuerait plus encore à la préservation du patrimoine linguistique du groupe minoritaire.

Le flux important d'immigrés à Mayotte, qui ont, comme nous l'observons, des attitudes et des comportements linguistiques déclarées comme étant plutôt équilibrés, sauf l'exception que nous avons présentée *supra*, peut entraîner, néanmoins, des tensions entre ceux-ci et les autochtones. Ces derniers ressentent l'arrivée de nombreux immigrés comme un danger pour leur patrimoine ethnoculturel et social. En 2024, l'île a été bloquée par une crise sociale, les Mahorais étant révoltés par l'afflux de populations clandestines (UAMM). Dans ce contexte, la loyauté se transforme en mesure de protection sociolinguistique. Car, au-delà du mécontentement des Mahorais dû à la présence des populations migratoires, dans l'espace physique de l'île, il existe la crainte d'un danger linguistique. Étant donné que « le *shimaoré* fait partie de l'ensemble des parlers de l'archipel des Comores : le *shindzuani* parlé à Anjouan, le *shingazidja* à la Grande Comore et le *shimwali* à Mohéli », selon J. Cassagnaud (op. cit., p. 12), qui sont effectivement des dialectes très proches d'un point de vue lexical, morphologique, syntaxique et phonétique, ce qui permet l'intercompréhension de leurs locuteurs, l'usage du *shindzuani* par exemple pouvant modifier sensiblement le shimaoré « pur », phénomène observé également par J. Cassagnaud (op. cit., p. 13) : « le *shimaoré* n'est pas homogène sur toute l'île, il existe des variations sensibles entre les villages selon l'influence reçue soit de l'anjouanais, soit du

grand comorien (par exemple : *wuhiva* à Mamoudzou et *wuyiva* à M'Tzamboro au nord de l'île, ce qui veut dire *cuire* ou *mûrir* ». Nous remarquons que le phénomène de loyauté linguistique peut aller dans les deux sens : vers la communauté minoritaire dominée, ce qui n'est apparemment pas prégnant chez les sujets questionnés ; mais également vers le groupe dominant, le cas des Mahorais qui montrent une certaine volonté de résistance sociolinguistique.

Un aspect intéressant à propos de cette « menace » linguistique ressentie par la population de l'île ressort des réponses aux questions *2*, *Depuis combien de temps êtes-vous installé à Mayotte ?* qui montrent un chiffre de 13 personnes sur 17 qui résident à Mayotte depuis plus de 10 ans, voire 25 ans, et *5*, *Dans votre entourage, tout le monde parle-t-il français ?*, à laquelle 10 sujets ont choisi les variantes *Faux* ou *Plutôt faux*. Sur ces 10 dernières personnes, 70% sont installées sur ce territoire depuis plus de 10 ans. En général, pour les immigrés, la langue du pays de destination (dans ce cas, le français) a le statut de langue officielle, étant utilisée, surtout au début du processus d'intégration, dans les interactions avec les établissements publics. En fonction du niveau d'intégration ou d'acculturation de ceux-ci et de l'âge de l'immigration, son usage peut être étendu à l'environnement familial et social aussi et dans ce cas, le facteur « volonté » intervient selon M. Clyne (2003, p. 37). Les réponses à ces deux questions prouvent, malgré les autres déclarations des sujets, une assez forte loyauté sociolinguistique doublée d'un manque de volonté d'acculturation. La majorité des sujets restent dans un environnement plutôt ou totalement de langue maternelle.

Le peu d'intérêt à utiliser la langue française dans les relations sociales ou pour des activités culturelles résulte aussi du classement que les sujets ont effectué en répondant à la question *9*, *En quoi parler en français est-il important ?*. L'aide à la scolarité des enfants reste une priorité pour les familles (en particulier les mères), 5 personnes ayant accordé la première place à ce critère et 3 autres, la deuxième, pendant que la vie sociale et culturelle, accessible à travers la langue française, occupe les troisième, quatrième et cinquième place, cette dernière étant la préférence pour 5 sujets sur 9. Les deux autres raisons principales d'accorder de l'importance au français sont *Trouver un meilleur emploi* et *Avoir la nationalité française*, choisies par 6 personnes questionnées sur 9.

Un résultat similaire a été obtenu par Miki Mori (2018) suite à une recherche auprès des étudiants du Centre universitaire de Mayotte, qui avaient fait tout leur parcours scolaire en français, pour lesquels le français n'est pas pourtant la langue maternelle, mais à laquelle ils se réfèrent toujours en termes de réussite et de prestige : « Dans les entretiens, l'utilité et la valeur du français sont clairs sur trois aspects : l'identité administrative, la réussite et le prestige » (op.cit., p. 120).

Les réponses au questionnaire dévoilent d'une part une attitude linguistique positive par rapport à l'utilité et l'importance du français dans tous les domaines de la vie quotidienne (familial, administratif et scolaire) et d'autre part, dans certains cas, un comportement rapporté faussement positif, c'est-à-dire, un écart entre l'attitude et le comportement linguistique réel.

Conclusion

Dans cette recherche nous avons observé les attitudes et les comportements linguistiques d'un segment de la population migratoire à Mayotte, il s'agit de 17 apprenants d'un cours de langue française, dans le cadre du dispositif OEPRE. Nous sommes intervenus avec un questionnaire auprès de deux groupes de sujets de niveaux A1 et B1 / B2. Les questions ont eu pour objectif de mettre en lumière la façon dont ce groupe ethnique se rapporte à son identité linguistique ainsi qu'à la langue française. Pour ce faire, nous avons recouru aux notions d'*auto-odi* ou haine de soi développées par C. A. Garabato, R. Colonna (2016) et de loyauté linguistique, les deux, issues de la littérature spécialisée en sociolinguistique. Le questionnaire comprend 16 items sur les langues parlées, les préférences linguistiques dans des contextes spécifiques, la durée de temps passé à Mayotte, le rapport à leur propre identité, la perception du français et de ses locuteurs et le niveau des diplômes détenus, précédés par des questions concernant l'identité qui nous ont permis de déterminer, à travers une analyse qualitative-descriptive, comment les sujets se positionnent par rapport à ces problématiques.

Du point de vue démographique et de la distribution du nombre des sujets par genre, la situation n'est pas équilibrée, car sur les 17 sujets inscrits au cours de français, il y a eu un seul homme, ce qui peut montrer que les femmes sont plus présentes et plus impliquées

dans les activités quotidiennes et accaparent la responsabilité des tâches familiales et administratives.

L'enquête menée nous a dévoilé un profil démo-social, professionnel et éducationnel assez homogène, la plupart des sujets étant majoritairement comoriens ou parfois malgaches, non-diplômés et effectuant un travail non-qualifié, lorsqu'ils possèdent un emploi. Ils considèrent en général que la langue de scolarisation, de communication en famille et avec les autorités devraient être le français.

Malgré ces réponses, nous avons constaté certains écarts entre l'attitude et le comportement linguistique déclaré dans une perspective sociolinguistique. Cela démontre, en dépit des apparences, que les sujets restent loyaux envers leur langue maternelle (anjouanais, comorien, shimaoré, kibushi, malgache) qui reste prédominante dans la vie des sujets, même si la durée de leur présence à Mayotte dépasse 10 ans. On a observé une prise de conscience à l'égard de l'importance de la langue française et de sa maitrise surtout pour l'aide à la scolarisation des enfants.

En ce qui concerne la vie socio-culturelle, le français manque de prestige, ce qu'il a lorsqu'il s'agit des critères académiques d'appréciation ou affectifs. Le français est vu la plupart du temps comme une garantie et une condition du succès scolaire et professionnel, sans interférer de façon importante avec la vie socio-culturelle de la population immigrée. L'afflux d'immigrés sur l'île, qui déterminent des positions de loyauté linguistique chez les Mahorais révèle d'autres problématiques assez diverses comme la construction de l'identité chez la deuxième génération, ce qui peut constituer l'objet d'une autre recherche.

Références bibliographiques

ABOU Sélim, 2002, *L'identité culturelle* suivi de *Cultures et droits de l'homme*, Beyrouth, Éditions Perrin et Presses de l'Université Saint-Joseph.

APPEL René, MUYSKEN Pieter, 2005, *Language Contact and Bilingualism,* Amsterdam, Academic Archive.

CLYNE Michael, 2003, *Dynamics of Language Contact*, New York, Cambridge University Press.

GARABATO Carmen Alén, COLONA Romain, 2016, « *La Haine de soi » en sociolinguistique*, Paris, Éditions l'Harmattan.

MOYER Melissa G., 2008, „Research as Practice: Linking Theory, Method, and Data", dans Li Wei, Melissa G. Moyer (eds.) *The Blackwell Guide to Research Methods in Bilingualism and Multilingualism*, Malden, Blackwell Publishing, p. 18-32.

NORTIER Jacomine, 2008, „Types an Sources of Bilingual Data", dans Li Wei, Melissa G. Moyer (eds.), *The Blackwell Guide to Research Methods in Bilingualism and Multilingualism*, Malden, Blackwell Publishing, p. 35-52.

POPA Delia-Florina, 2020, „Conceptul de autoodi (ura de sine), fenomen psihosocial și lingvistic", dans *Annales Universitatis Apulensis*, Series Philologica, 21, tom 2, Alba Iulia, p. 175-184.

POPA Delia-Florina, 2022, *Romceza. O perspectivă sociolingvistică asupra limbii române vorbite în Franța*, Cluj-Napoca, Maison d'éditions Casa Cărții de Știință.

Ressources en-ligne

*** BMPM, 25 janvier 2024, disponible à l'adresse Bilan migratoire de la présidence Macron : une immigration qui poursuit son accélération en 2023 - OID, consulté le 28.05.2025.

CASSAGNAUD Josy, 2008, *Le français en situation de langue minoritaire à Mayotte*, dans *Publications de l'Observatoire européen du plurilinguisme*, disponible à l'adresse Publications OEP, consulté le 28.05.2025.

*** CEK https://www.mamoudzou.yt/app/uploads/2023/05/AAP_Cite-Educative_Kaweni_2021-22_Proposition_GIP_revu-RC.pdf, consulté le 28.05.2025.

CORNUAU Frédérique, DUNEZAT Xavier, 2008, « L'immigration en France : concepts contours et politiques », dans *De nouvelles mobiltés dans une Europe élargie*, 2, p. 331-352, disponible à l'adresse (PDF) L'immigration en France: Concepts, contours et politiques (researchgate.net) consulté le 28.05.2025.

Mayotte la 1ère, le 3 janvier 2025, UAMM, disponible à l'adresse 2024, une année marquante pour Mayotte : défis, victoires et résilience, consulté le 28.05.2025.

MORI Miki, 2018, « L'avenir linguistique de Mayotte par rapport à la politique linguistique, l'éducation plurilingue et la forme écrite des langues autochtones : la perception des étudiants du premier cycle » dans *Carnets de recherche de l'Océan Indien*, p. 113-130, ISSN électronique 2609-5742, disponible à l'adresse L'avenir

linguistique de Mayotte par rapport à la politique linguistique, l'éducation plurilingue et la forme écrite des langues autochtones : la perception des étudiants du premier cycle – Carnets de recherches de l'océan Indien, consulté le 28.05.2025.